

APPELLE de Constantin THEOTOKIS et la notion de mimésis
dans l'art actuel

Cette nouvelle de Constantin Théotokis qui date de 1904, fonde la fonction symbolique de la peinture sur l'~~aventure~~ aventure mortifère de la mimésis, en cristallisant à travers l'aigüité poétique du texte, la physionomie profonde de l'^{art}actuel.

Appelle, le fameux peintre d'Ephèse du IV^e siècle avant J.Ch. et portraitiste atitré d'Alexandre le Grand, n'a pas hésité de livrer au martyr de Prométhée l'esclave Dionyssodoros pour pouvoir rendre par les moyens de la peinture l'expression la plus fidèle de la vraie douleur.

L'oeuvre terminée, l'esclave délivré par sa soeur KABASPIE, la bien-aimée d'Appelle, meurt avec elle, en nous laissant ainsi que le peintre aux prises avec l'enigme de l'art et de la vie de l'amour et de la mort.

Le NEC PLUS ULTRA de la vérité du naturalisme qui caractérise la peinture hellénistique, surgit à travers l'illusionnisme de la mimésis picturale. Les anecdotes relatives aux raisins de Zeuxis, à la perdrix de Protogène et au Bucéfale d'Appelle, qui nous sont parvenus à travers les écrits de Pline l'Ancien, de Strabon et de Pausanias, en sont la preuve.

La représentation est la réalité. Appelle copie furieusement les symptômes de la douleur physique réelle qui s'imprime sur le visage de l'esclave en identifiant l'expérience de la vie avec le processus de la création artistique.

La figure symbolique du Titan devient l'argument philisophique de la nouvelle de Théotokis.

Le mythe prométhéen, le complexe d'Oedipe de la vie intellectuelle selon la formulation de Gaston Bachelard tirée de la PSYCHANALYSE DU FEU, signifie l'évolution créatrice de l'être humain et ouvre le champ de la réflexion devant une série de clivages sémasiologiques qui visent la notion du double et la recherche de l'unité primordiale.

L'image du feu éternel, gardien et garant de la civilisation, exprime la double vocation de la nature humaine, qui oscille entre la lumière du Paradis et les flammes de l'Enfer.

Le feu introduit la thématique de l'amour puisque c'est le résultat de l'union de deux corps. D'autre part, Prométhée avec l'aide d'Athéna, est le créateur des premiers hommes. La symbolique du feu liée à la création, se trouve aussi liée avec le processus de la création artistique. Dans cet esprit Théotokis écrit "le foyer cause de tout art, compagnon et ami fidèle de l'homme" et réjoint Guillaume Apollinaire quand il écrit en 1912 dans LES PEINTRES CUBISTES que "j'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime avant tout la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu."

Dans le mythe de la création, l'origine commune du couple hétérophile très souvent se sert de la dynamique signifiante de la relation frère/soeur. Les exemples de Zeus et Héra, d'Isis et d'Osiris, de Ptolémée^{II} le Philadelphe et d'Arsinoé et du couple allégorique Christ/Eglise, tel qu'il apparaît dans le Cantique des Cantiques, traversent la Mythologie, l'Histoire et les Ecritures. Dans ce même ordre d'idées, Pausanias présente une autre version du mythe de Narcisse, selon laquelle, Narcisse amoureux de sa soeur défunte, la cherche à travers les reflets de son propre visage et la réjoint dans la mort, à travers le miroir de l'eau.

Dans le récit de Théotokis, Kabaspie, au début esclave et maîtresse d'Alexandre et par la suite d'Appelle, meurt avec son frère, choix qui scelle son identité profonde. La relation frère/soeur ignore la passion incestueuse au profit du pur sentiment; elle

s'inscrit dans la quête absurde et vaine de la perfection, au nom de l'origine commune, de l'oeuf androgyne initial, tel qu'il est décrit dans le BANQUET de PLATON, au nom de l'identification du Je dans l'image de l'Autre, tout comme la mimésis picturale, qui dans sa tragique démesure s'identifie avec son objet dans l'écho aride du reflet.

Appelle oublie son ancien art idéaliste, lequel en accord avec les idées de Socrate qui s'expriment aussi à travers l'exemple de Zeuxis, recherchait la beauté au moyen de la synthèse de plusieurs corps imparfaits et se laisse entraîner par le jeu illusionniste de la représentation de la vérité et de la vraisemblance de la représentation, attitude que le contexte réaliste de l'art de l'époque facilitait grandement.

La peinture qui représente PROMETHEE ENCHAINE est le miroir du véritable martyrdome de Dionyssodoros en tant que trace visuelle de l'expérience mortelle. La mort, tout comme l'absence, est le substrat signifiant de toute image, l'éthique profonde de la mimésis qui passe outre l'orbite vital du temps. Alexandre, conscient de l'incompatibilité ontologique de la vie et de ses représentations, préfère garder l'image qu'Appelle a peint de Kabaspie à la place d'elle même, en cédant cette dernière en tant que récompense vivante au peintre.

La mimésis est à l'origine de la manifestation picturale tout comme à celle de l'écriture et de tout processus d'apprentissage et d'adaptation à une structure culturelle.

La symbolique du miroir exprime la théorie platonicienne de la connaissance et devient dans le dialogue du PHEDRE la clé de la relation amoureuse, tandis que la peinture et la poésie dramatique, arts de la mimésis par excellence, sont dévalorisées dans la REPUBLIQUE en tant que génératrices non pas des choses vraies mais des choses imaginaires (phantasmata). L'attitude critique de Platon face à la peinture, obéit à l'acception gnoséologique de la fonction de l'image. Mais l'art transcende la connaissance. Elle est l'expression sensible qui produit non pas des reflets du monde réel mais des objets esthétiques autonomes

qui entretiennent une relation de symbole avec la réalité, qui existent en tant qu'êtres ayant leur propre sens. Néanmoins, des artistes immenses de la taille d'un LEONARDO DA VINCI ou d'un PICASSO, avaient reconnu la dimension mimétique et artificielle de l'image. Leonardo, dans son TRAITÉ, écrit que "par dessus tout être d'esprit pareil à la superficie du miroir" et Picasso en 1923 déclarait à MARIUS DE ZAYAS que "l'art est un mensonge qui nous permet d'approcher la réalité."

Le caractère mimétique de la peinture d'aujourd'hui devient plus que jamais manifeste à travers la relation symbolique du miroir et de l'objet qui s'y reflète: les années '80 et l'idéologie esthétique de la fin du 20e siècle sont scellées par la figure de Cronos se nourrissant de ses propres enfants. Le fait que la 41e Biennale de Venise fut placée sous le titre L'Art face au miroir d'après la proposition de MAURIZIO CALVESI dénote l'attitude de l'art actuel, lequel utilisant les motifs picturaux en tant que mémoire et référence, opère une relecture de son propre passé.

L'art puise ses stimuli du Musée de son histoire, les formes picturales du passé dépourvues de leur authentique dimension historique et signifiante sont traitées comme signes visuels qui évoquent leur identité première, mais appartiennent désormais à un contexte culturel nouveau, dans lequel les citations évitent l'identification avec les modèles lointains, comme écrit ACHILLE BONITO OLIVA dans le No 2 de la revue BABYLONE. Le langage artistique d'aujourd'hui exprime la tension idéologique de notre temps à travers une attitude d'introspection et de méditation: non plus NEO mais POST. Et ce n'est pas par hasard que l'iconographie du Post choisit des formes classiques, volontairement théâtrales, rhétoriques et expressionnistes pour devenir sensible. La peinture et l'architecture imitent les images de leur histoire qui est aussi celle de la civilisation occidentale, et cette imitation, a la fois Narcisse pour l'image et Echo pour le verbe, trouvent dans l'image du miroir le fondement premier ^{des rapports} de l'art à la réalité.

Le jeu des miroirs se poursuit dans une mise en abîme perpétuelle.

Le récit de Constantin Theotokis, révèle par delà les limites temporelles l'actualité classique de la pensée antique.

Vingt siècles de civilisation se mirent dans la réflexion d'aujourd'hui qui essaie à travers la somme de connaissances extrêmement fragmentées d'opérer leur unification selon un vaste mouvement de synthèse qui respecterait l'ambivalence de la nature humaine partagée qu'elle est entre Narcisse et Prométhée.
